

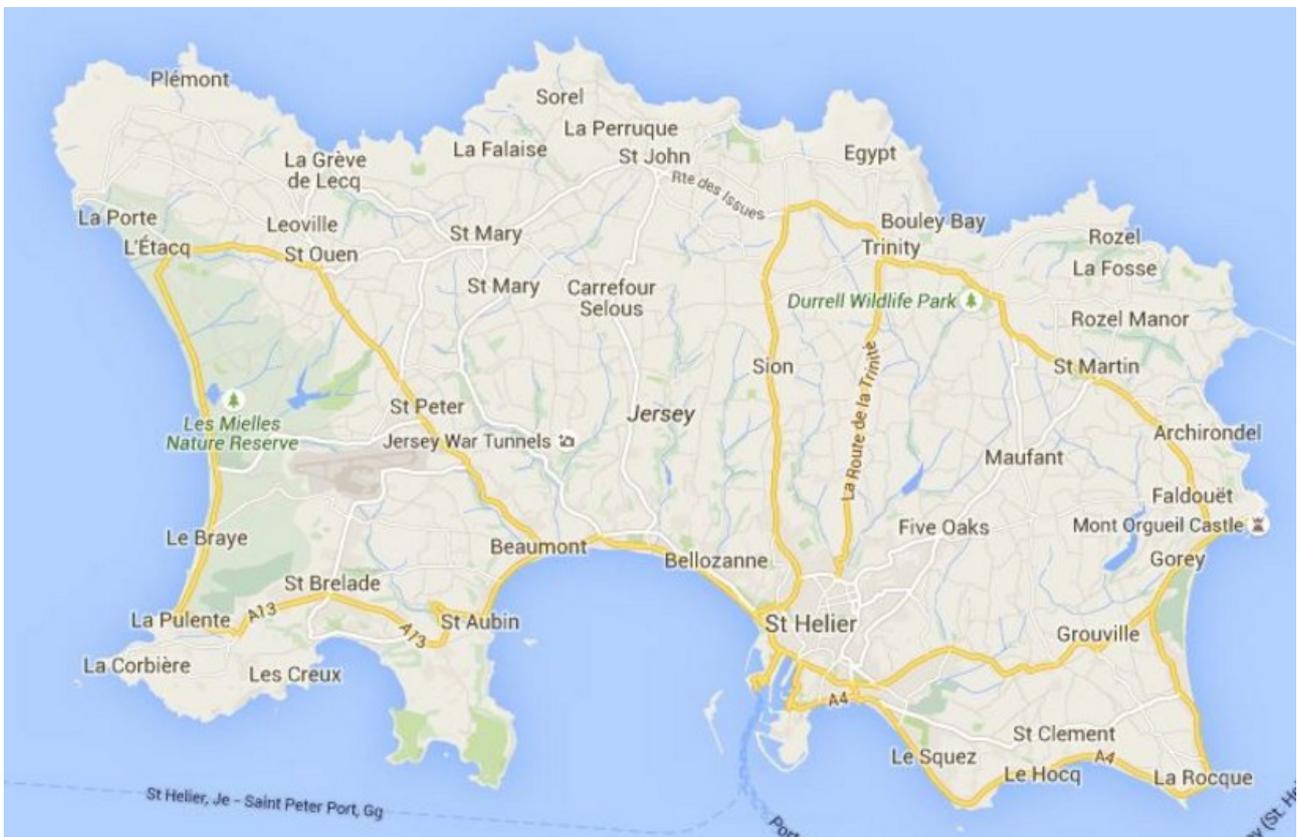
VOYAGE DU PREMIER MAI 1987 SUR L'ÎLE DE JERSEY

Je dédie ce récit à Marie-Louise et André Malhouitre

JEUDI 30 AVRIL

Vers 21 heures 15 nous sommes enfin tous attablés dans le restaurant de l'*Hôtel de France* à Saint-Pair-sur-Mer dans la Manche et attendons qui les moules au cidre, qui les crudités, qui encore la terrine du chef... Certains discutent encore de leur mésaventure à Villedieu-les-Poêles : la direction de Granville y est vraiment inexistante et par conséquent, le pauvre automobiliste se retrouve, sans prendre garde, emmanché sur la route d'Avranches. Philippe G nous fait remarquer qu'il est l'un des seuls à ne pas s'être trompé, et pour cause : il n'est pas passé à Villedieu puisqu'il est venu à vélo et a pris des petites routes.

Étant en possession d'un réveil, je suis chargée de sonner les cloches pour mes compagnons d'étage dès 5 h 45. Pas de pitié pour la Marmotte, d'autant plus que le lendemain...



VENDREDI 1^{ER} MAI

Le lendemain matin donc, quand discrètement je frappe aux portes (dont j'ai bien pris soin la veille d'inscrire le numéro sur un plan du couloir afin de ne pas réveiller les voyageurs étrangers à notre groupe), j'ai la surprise de voir que ces braves messieurs-dames sont déjà levés, lavés et habillés depuis belle lurette. Merci les copains !

Allez, en route les amis. Chacun monte sur sa bicyclette plus ou moins chargée de bagages. Chaque femme a disposé avec précaution sur le devant de sa sacoche le brin de muguet offert gentiment par notre président de club (Claude Bérault), et nous voilà partis pour l'embarcadère de Granville.

Nous sommes bien en avance et les $\frac{3}{4}$ d'heure qui restent à attendre sont utiles pour Philippe L et Agnès qui bricolent la remorque de Romain : ils ont oublié à Rouen les vis et écrous du système d'attache !

En tous cas, la Marmotte aurait pu dormir une demi-heure de plus. A 8 heures, les moteurs du petit bateau s'échauffent et nous quittons la France sous un ciel plus que gris (il pleuvait "des cordes" la veille) et un vent pas chaud du tout.

Deux heures de traversée. Mon Dieu que c'est long, surtout lorsqu'on commence sérieusement à avoir le mal de mer. Le spectacle d'une bande de marsouins bondissant dans les remous du sillage du bateau me fait oublier juste pour quelques minutes mon malaise.

Vers 10 h 15, heure française (9 h 15 heure anglaise), nous voici sur l'île de Jersey. N'oublions pas de rouler à gauche ! Très vite, nous voilà mêlés au trafic de St Helier. Dans un mini "market", nous découvrons la nourriture anglaise. Chacun se sert, déchiffre les boîtes et choisit plus par la photo évocatrice de l'étiquette plutôt que par la description des ingrédients "because



Le château de Mont Orgueil

nous, pas bien comprendre le english"...

Nous avons décidé de former deux groupes : nous ne pouvons pas rouler tous ensemble à vingt-cinq que nous sommes. Direction Gorey par la côte sud-est.

Nous traversons de petits villages et je redécouvre le style d'habitation purement anglais que je connaissais déjà lors de mes voyages d'études en Angleterre. Les maisonnettes sont accolées les unes aux autres ; au rez-de-chaussée, toutes ont de grandes baies vitrées disposées en demi-cercle qui sortent en excavation des murs, les portes et volets sont peints de différentes couleurs vives et surtout, devant la maison, le petit jardin où les parterres de fleurs multicolores bordent la pelouse taillée impeccablement. Une clôture basse ou un muret délimite ce havre de paix, ce "home" bien paisible où l'on a vraiment envie d'élire domicile.

Nous suivons la mer sur notre droite. De temps en temps, sur les gros rochers roses polis par le flux de la mer, une tour carrée a été construite. Dans leurs mâchicoulis, les mouettes batifolent.

A l'entrée de Gorey, des éclaircies embellissent joliment les parterres de fleurs, tulipes, giroflées (ou ravenelles) et myosotis. Le château de Mont Orgueil domine la ville et l'on devine des étendues d'herbe tondue entourant le "castle". Nous décidons que l'endroit sera excellent pour un pique-nique collectif. Vingt minutes après s'être installés, le second groupe arrive.

Après manger, les uns font des emplettes auprès du marchand de souvenirs du coin (Claude aurait bien voulu acheté un chapeau mais il n'y avait pas sa taille, apparemment il n'aurait pas le tour de tête "standard"...) et d'autres visitent le château-fort bien conservé. Des remparts, la vue sur la ville de Gorey, la plage et la mer serait bien plus jolie avec un rayon de soleil, mais hélas, le ciel reste couvert. Dommage. Dans quelques pièces du château, des figurines de cire évoquent l'histoire de Mont Orgueil sur fond commenté en français ou en anglais.

Nous continuons à rouler vers le Nord en longeant la côte est de l'île jusqu'à la grande digue de Sainte Catherine, longue de 800 mètres et fermant la baie portant le même nom. Puis les premières difficultés apparaissent : une bonne montée nous attend avant de replonger vers le petit port de Rozel. Ah oui, j'oubliais le fameux dolmen du Couperon ! Bonjour le jeu de piste (au sens propre comme au figuré) pour le trouver. Heureusement que deux cyclos français ont débouché d'un étroit chemin caillouteux et fort pentu, poussant à qui mieux-mieux leur bicyclette chargée, et nous ont avertis que vraiment cela ne



Bouley Bay

valait pas la peine de se démener sur ce long chemin tortueux pour finalement ne pas voir grand chose. Ils n'ont même pas pris de photos du dolmen, c'est pour dire !

Nous longeons désormais la côte nord jusqu'à Bouley Bay. Pour remonter sur le plateau en haut de la falaise, la côte est bien bonne et l'arrivée au sommet sera marquée d'une polémique entre Didier Lejeune, sa femme et moi-même concernant le problème suivant : quand on monte une côte bien pentue, faut-il garder des couronnes "en réserve" au cas où, pour une éventuelle défaillance (avis de Didier), ou bien tout utiliser même si l'on se trouve sur le plus petit développement qu'on puisse avoir et que l'on s'y sent bien (mon avis). Le débat reste ouvert.

Aline, Claudine, Éliane et moi cherchons en vain les jardins d'Olivet. Heureusement, le second groupe nous rattrape et nous indique la direction à suivre. Ces jardins ne sont en fait qu'un vaste terrain vague parsemé de genêts fleuris, au bord de la falaise qui surplombe la mer et Bouley Bay. Une photo souvenir s'impose.

Nous quittons les petites routes bien tranquilles et rattrapons une route secondaire plus importante, droit au sud vers St Helier. Hélas, la circulation est plus dense et les camions serrent dangereusement vers le bas-côté sur notre gauche (je vous rappelle que nous roulons à gauche). Et soudain, c'est l'accident. Marie-Louise (la femme d'André Malhouitre) est tombée.

Le fait qu'elle soit déjà d'un certain âge, qu'elle n'ait pas fait beaucoup de vélo avec le club, donc n'a pas l'assurance et la stabilité que nous avons tous, et le fait qu'on roule à gauche et que nous n'y soyons pas habitués, tout ceci a augmenté les probabilités de tomber. Une automobiliste très sympathique a bien voulu emmener Marie-Louise et André à l'hôpital et a même rapporté les deux vélos le lendemain à l'hôtel. Notre accidentée a une fracture de la clavicule et l'épaule bien démise ce qui lui a valu de passer sur "le billard", anesthésie générale, incision et remise en place des os dans leur cartilage. Je suppose que les muscles ont dû être luxés, ce qui doit être bien douloureux. Pauvre Marie-Louise ! Surtout que c'est la première fois de sa vie qu'elle se retrouve dans un lit d'hôpital, qui plus est anglais, qu'elle partage une chambre avec huit personnes ne parlant pas un seul mot de français, les infirmières non plus, et que les locaux sont, paraît-il, tristes à mourir. Charmant programme d'un long week-end qui s'annonçait pourtant excellent.

Philippe G nous conduit difficilement à notre hôtel, mais nous lui pardonnons bien vite car il n'a pas de plan bien détaillé de la banlieue de St Helier. Nous y retrouvons Jeanine Bérault et Micheline qui n'ont pas apporté leur bicyclette. L'*Hôtel du Gros-Puits* est bien agréable. Grand et spacieux, il se situe dans la campagne, loin des bruits de la ville. Pourtant par de petits raccourcis, le centre ville n'est qu'à un quart d'heure à pied.

L'hôtelier est très sympa, parle correctement le français et est très hospitalier. Les serveuses, dont Linda, sont elles aussi bien agréables et comprennent notre langue. Nous mangeons de bon cœur ce qu'il y a dans nos assiettes : potage, poisson pané, frites, jardinière de légumes (en bonne quantité) et de très bons desserts comme des gâteaux aux fruits, au chocolat, pudding gélatineux aux fruits, pudding au citron, etc. Le tout arrosé de crème fraîche fluide. Après une promenade nocturne, chacun rejoint sa chambre pour passer une bonne nuit.

SAMEDI 2 MAI

9 heures moins le quart. Dans la salle à manger, chacun attend. Certains avec impatience (les connaisseurs), d'autres avec curiosité (les nouveaux), d'autres encore avec appréhension (les méfiants). Mais attend quoi au fait ? Le big BREAKFAST, of course !

Ah le petit déjeuner anglais ! Tout un roman, une poésie, une coutume, que dis-je, une tradition qui a traversé tous les océans et continents ! Qui ne connaît pas le véritable breakfast anglais ? Vous ?!... Alors écoutez bien.

Pour commencer, rien de tel qu'un bon verre de jus de fruit. Puis la charmante Linda vous demandera "Corn flakes or Weetabix" ? Elle vous apportera alors une assiette creuse pleine de céréales croustillantes ou présentées en rectangle compact que vous arroserez vous-même largement de lait frais et de sucre en poudre. Hummm... Ça vous a ouvert l'appétit ? Tant mieux, car il en faut pour avaler le mets suivant. Vous ne devinez jamais ! Même les connaisseurs ont été surpris ! Et quelle surprise

mes enfants !

Du **cassoulet**, le **matin**, au p'tit déj', ça vous dit ? En effet, dans mon assiette, une ration de haricots blancs (des haricots écossais, paraît-il) nagent gentiment dans une sauce brune. Une saucisse, un œuf sur le plat et du bacon grillé les accompagnent. Eh bien vous me croirez si vous le voulez, mais c'était très bon (sauf la saucisse), même absorbé le matin presque à jeun. Après ça, s'il vous reste encore une petite place, terminez en vous offrant des toasts de pain de mie fraîchement grillés que vous tartinez de beurre puis d'une couche de la célèbre "marmelade d'oranges". Mangez ces douceurs avec la traditionnelle tasse de thé bien sûr, servi à volonté, ou de café (si, si, le café est même autorisé !). L'estomac bien rempli, en route pour de nouvelles découvertes !



Le groupe à la grève de Lecq



Le circuit aujourd'hui consiste à découvrir les côtes nord-ouest, ouest et sud. Nous commençons par monter une petite côte puis quittons la route à gauche en direction de "la Hougue Bie". Là, la visite du site est très intéressante. La reconstitution d'une forge avec tous les vieux outils et instruments est impressionnante. Même remarque pour le musée des instruments et machines agricoles et, chose bizarre, les commentaires sont écrits en anglais bien sûr et aussi en vieux français, qui ressemble étrangement à notre patois normand !

Puis c'est le musée minéralogique. Dehors, sous une butte, il faut entrer sous terre par un couloir étroit qui se prolonge en boyau où l'on doit marcher complètement courbé, pour atteindre enfin un élargissement où l'on découvre des tombeaux vieux de plusieurs siècles (je ne me souviens plus du tout de quelle époque sont ces catacombes). N'oublions pas de monter sur la butte pour visiter une petite chapelle. Puis nous terminons la visite du site, en descendant sous terre par des escaliers de béton pour découvrir dans un grand blockhaus stratégique une véritable reconstitution de l'occupation allemande : le bureau d'ordre, la chambre, le télégraphiste (ce qui a valu la réflexion de Philippe G devant le mannequin en train de téléphoner : "On lui a coupé le téléphone. Il faudrait p't-être lui dire que la guerre est finie !..."), la salle des armes et le lieu de recueillement devant le drapeau nazi.

Nous continuons notre route vers le nord et atteignons Trinity Church. Là, nous nous arrêtons devant une charmante église entourée de son paisible cimetière. Il n'y a pas de fleurs, ni d'allées de gravillons, mais du gazon, que du gazon, rien que du beau gazon bien tondu autour des pierres tombales. Soudain l'arrêt de quelques belles automobiles devant l'église attire



La pointe de la Corbière

notre attention : des hommes en smoking noir, chemise blanche, queue de pie, œillet à la boutonnière, des dames en robes légères et vaporeuses, chapeaux à rubans ou à plumes, gants noirs ou blancs, descendent des voitures et pénètrent dans l'église. Mais où sont donc les mariés ? Nous ne les verrons pas, sans doute arriveront-ils plus tard. Par contre, nous avons croisé un peu plus loin une superbe voiture à cheval aux banquettes de velours bleu nuit, conduite par un cocher superbement "sapé" avec haut de forme, gants blancs, costume gris clair soyeux et tout et tout... La sortie de l'église a dû être inoubliable. Vive les mariés !

Nous atteignons la côte nord mais la vue sur la mer à Fremont Point n'est pas terrible, surtout qu'une bonne côte nous attend ensuite. Par contre en continuant vers l'ouest l'arrêt à Sorel Point est superbe. La route finit en cul de sac et un chemin continue sur un éperon rocheux. Là, la vue sur les côtes aux alentours se détachant sur une mer et un ciel super bleu est très belle. Le vent y est assez fort et s'amuse à nous décoiffer.

A St John's Village nous retrouvons le deuxième groupe. Les uns vont au restaurant manger l'international hamburger-frites-ketchup suivi d'une gigantesque coupe de glace-chantilly-melba, les autres ont préféré pique-niquer sur le gazon à l'ombre des

arbres. Pour nous prendre en photo, Stéphane s'est mis en plein milieu de la route et, quand une voiture est arrivée, elle s'est arrêtée une dizaine de mètres derrière notre photographe et a attendu calmement que la photo soit prise pour dépasser Stéphane ! Qui a dit que les automobilistes anglais roulent vite et énervés ?

Notre groupe a décidé d'aller visiter la Butterfly Farm. C'est une exploitation agricole qui a aménagé une immense serre où vivent de nombreuses espèces de papillons. Il y fait extrêmement chaud et humide et nous découvrons de très beaux papillons : des verts, bleus, jaunes, orange, violets. Il y a aussi de petites cages qui abritent de charmantes petites bêtes comme des scorpions, des mygales et autres araignées bien grosses et bien velues.

Nous voici de nouveau au bord de la mer à la grève de Lecq où, sur une très belle plage de sable, le deuxième groupe nous attend. Le coin ressemble assez aux petites criques bretonnes. Encore une bonne côte à monter pour prendre ensuite la direction de Pontifer. L'arrêt à Plemont Point vaut le petit détour. En effet, le point de vue de la falaise dominant la mer qui polit les gros rochers en contrebas nous charme inévitablement.

Par une belle descente en lacets, nous voici arrivés sur les plages de la côte ouest que nous longeons de bout en bout. Soudain un vrombissement dans le ciel nous fait lever la tête : c'est le Concorde ! Il fait trois tours au-dessus de nous à basse altitude et disparaît définitivement. Puis c'est au tour des "Red Arrows" de nous montrer ce qu'ils savent faire. Ce sont les équivalents de nos avions de la patrouille de France, mais peints en rouge d'où leurs noms : les flèches rouges.

C'est une succession de loopings, vrilles, poursuites, séparations, regroupements, cercles horizontaux ou verticaux, et bien sûr nombreuses traînées de fumigènes rouge, blanc et bleu (couleurs du drapeau britannique). Nous apprenons que cette démonstration aérienne est offerte en l'honneur du Prince Charles et de Lady Di venus assister au nième (?) anniversaire de l'aéroport de Jersey. Nous en avons bien profité et avons passé de longs instants sur le bord de la route à regarder le ciel (l'arrêt est recommandé car il est dangereux de pédaler tout en regardant en l'air !).

A l'extrémité de la côte ouest, la route quitte le bord de mer et s'élève en quelques lacets pour monter sur le plateau. Nous doublons alors des dizaines et des dizaines de voitures de touristes collées "cul à cul" qui ont démarré toutes en même temps après la fin du meeting aérien et qui, maintenant, provoquent un beau bouchon en attendant qu'un feu tricolore à plus de trois kilomètres passe au vert. Vive le vélo !

Notre groupe a largement le temps de faire un détour vers la pointe de la Corbière. Le point de vue est magnifique : le soleil brille de mille feux et se reflète éblouissant dans la mer qui vient caresser les gros rochers roses. Tout près, sur un éperon rocheux, une vieille tour carrée domine la mer et semble surveiller les éventuels assaillants qui arriveraient en bateau.

Nous atteignons désormais St Brelade (ce n'est pas mon garçon que j'appellerai comme ça !), un des lieux les plus fréquentés de Jersey. Là, la superbe plage de sable est bordée d'allées piétonnes agrémentées de jolis parterres de fleurs, de fontaines et d'arbres tropicaux, un peu comme à Nice avec sa Promenade des Anglais (c'est le cas de le dire !). Nous traversons ensuite St Aubin, deuxième ville de l'île par ordre d'importance après St Helier mais St Aubin possède le port le plus ancien : construit en 1544. Puis nous rattrapons notre deuxième groupe sur l'agréable piste cyclable qui longe la mer jusqu'à St Helier.

Ce soir à la fin du dîner, il y a une chaude ambiance. C'est à qui de Jean-Claude ou de Didier décrochera un rendez-vous privé avec Linda ! Il me semble aussi que Jean-Louis était de la partie et je crois me rappeler que c'est Jean-Claude qui a eu une promesse de rendez-vous, annoncée bien sûr dans la joie et la bonne humeur accompagnée d'un fou rire général et d'un clin d'œil coquin ! Mais cela n'est resté qu'au stade de la promesse, à moins que...

Comme il fait encore très beau après manger, nous n'hésitons pas à faire une promenade à pied. Le jardin public que nous traversons pour gagner la ville est splendide. De grands parterres de fleurs multicolores, tulipes rouges, blanches et orange, myosotis, giroflées, bordent les grandes étendues de gazon impeccablement et minutieusement tondu. D'ailleurs à la limite, ce n'est plus tout à fait du gazon mais véritablement de la moquette de haute qualité !

DIMANCHE 3 MAI

Il fait encore super beau ce matin. Au p'tit déj, les flageolets d'hier sont remplacés par des tomates pelées chaudes et des champignons. Très bons. Il est presque 10 heures quand nous quittons l'hôtel. Nous laissons la route A2 et empruntons la Waterworks Valley par une route tranquille et ombragée qui serpente en un long faux plat à travers une nature verdoyante.

Arrivé dans la campagne, une bonne partie du groupe nous quitte afin de retourner à St Helier pour faire des emplettes. Nous, nous continuons vers l'intérieur de l'île à l'ouest jusqu'au musée de la Bataille des Fleurs. Un musée qui d'extérieur "ne paie pas de mine", mais d'intérieur est vraiment surprenant. En fait c'est une exposition de chars fleuris comme on peut en voir dans les grands défilés mais ils ne sont pas fabriqués avec des fleurs de papier crépon, ni de tissus, ni d'agrumes comme à Nice, mais avec des milliers de graminées de deux sortes, genre "chatons" sur les arbres en automne ou herbes "poilues". Une fois ficelées les unes aux autres sur le grillage en forme d'animal, de personne ou d'habitation, les herbes sont peintes à l'aérosol. Cela doit représenter un travail fou et il n'y a qu'une seule personne qui l'a accompli : c'est la créatrice du musée, une femme qui a consacré plus de 17 ans de sa vie à fabriquer ses chars !

J'avoue que le résultat est remarquable : la reproduction des 101 dalmatiens, la vie des esquimaux, les énormes bisons (grandeur nature), les lions, zèbres, autruches et léopards, les flamands roses sur une patte ou la tête rentrée dans leurs "plumes", et le magnifique carrosse (grandeur nature) avec sa princesse et son cocher tiré par quatre chevaux constituent un attrait original.

Nous repartons par de petites routes étroites à travers la campagne. Et que je te tourne à droite, et que je te tourne à gauche. Et rebelote au prochain carrefour. Partout, les indications des directions font défaut. Ne perdons pas de vue Philippe G, notre boussole ! Nous atteignons "The Fantastic Tropical Gardens" par une rapide descente. Comme piège à c..., bravo ! On pourrait s'attendre à des jardins exotiques, des plantes tropicales ou de superbes fleurs. Hélas, ce ne sont que de petits stands aux couleurs de l'Espagne, de la Chine, du Maroc, du Japon, de l'Inde et du Mexique éparpillés à travers un petit jardin où les plantes n'ont absolument rien d'exotique ! Une bonne partie de rigolade toutefois : dans les toilettes où Aline, Claudine et moi faisons des grimaces devant des glaces déformantes. De vrais monstres !

Nous cherchons désormais un endroit pour pique-niquer. Finalement nous le trouvons au bord de la mer, au soleil et à l'abri du vent derrière un Atribus. Je me souviens que nous avons fait la grimace en ouvrant une boîte de conserve : des nouilles nageaient dans une crème au lait ! Bah, on mange bien du riz au lait, alors pourquoi pas des pâtes au lait ?

Nous suivons la mer et arrivons à la digue qui conduit à un îlot de rochers sur lequel a été construit "l'Elisabeth Castle". On ne peut emprunter la digue qu'à marée basse et nous tombons bien car la mer vient juste de se retirer. Il fait vraiment très beau et pendant que quelques-uns visitent le château, nous entreprenons de faire le tour de l'enceinte des remparts en marchant sur les rochers.

Cette promenade nous laissera un excellent souvenir de Jersey, car il faut déjà penser au retour et tous, nous rejoignons l'embarcadère à 17 heures après avoir effectué une dernière visite des rues piétonnes de St Helier. Les côtes françaises sont touchées à 20 heures, heure locale. Un dernier repas plus ou moins en commun à l'*Hôtel de France* de Saint-Pair-sur-Mer. Puis chacun retrouve sa voiture. La route est encore longue jusqu'à Rouen mais cela ne fait rien. Nous avons passé un excellent et inoubliable séjour hors de notre pays et c'était très bien.

La Marmotte, Anne GARCIA

Les photos noir & blanc sont de Philippe Garcia ; les couleurs de Google.

Je remercie plus particulièrement les personnes de notre club qui ont organisé ce voyage : Aline pour l'hôtel, Philippe G pour les parcours, Marie-Louise pour le programme et bien sûr André Malhouitre pour tout et tout le reste et qui, malheureusement, n'a pu profiter pleinement de ce voyage, ainsi que sa femme. Un grand merci. J'espère que je n'ai oublié personne.

Voyage du premier mai 1987 sur l'île de Jersey



Ont participé à ce voyage :

Les femmes : Marie-Claude Aragnou, Albane Bérault, Nicole Cingal, Anne Garcia, Nelly Hucher, Claudine Lejeune, Agnès Lemerrier, Thérèse Malétras, Marie-Louise Malhouitre, Éliane Réfour, Aline Riberprey et Renée Saunier.
Accompagnatrices : Micheline Andrieu et Jeanine Bérault. Soit 14 femmes.

Les hommes : Julien Andrieu, Jean-Claude Aragnou, Claude Bérault, Roland Coret, Jean-Louis Frémont, Philippe Garcia, Philippe Hucher, Didier Lejeune, Philippe Lemerrier, Michel Malétras, André Malhouitre, Stéphane Rochard et André Saunier. Enfant de 4 ans dans la cariole : Romain Lemerrier. Soit 13 hommes.

Total : 27 participants + 1 enfant.